

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 106 (1980)
Heft: 4: SIA, no 1, 1980

Artikel: La construction entre éclaircies et tourmentes: réflexions après des journées d'études
Autor: Weibel, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-73928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La construction entre éclaircies et tourmentes

Réflexions après des journées d'études

par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Comment le chroniqueur pourrait-il éviter l'image d'un pèlerinage à propos des 4^e journées organisées par le groupe spécialisé SIA de la construction industrialisée, puisqu'elles se déroulaient à Engelberg comme les précédentes et que c'est dans une certaine mesure la bonne parole qu'en attendait la centaine de participants ?

Une fois de plus, cette rencontre devait permettre aux professionnels de la construction de se situer dans l'ensemble des activités économiques, nationales et internationales, pour mieux explorer les perspectives futures : *la construction dans les années 80*, thème central des exposés. Il faut reconnaître beaucoup de flair aux organisateurs, puisqu'ils avaient invité le président de la direction de notre Banque nationale à parler des problèmes monétaires de la prochaine décennie ; personne ne prévoyait, au moment de l'invitation, que la fièvre de l'or agiterait les places financières durant les semaines précédant les journées d'Engelberg !

Retenons deux éléments essentiels de l'exposé de M. Leutwiler : la capacité de la Suisse à maîtriser les problèmes du commerce extérieur dépendra de l'aptitude à combattre l'inflation malgré qu'elle soit due à des facteurs extérieurs à l'économie, d'une part, et le fait que le renchérissement des produits pétroliers doit être réparti entre tous les partenaires sociaux, d'autre part. En effet, toute hausse du prix du pétrole se traduit par une augmentation de l'indice du coût de la vie, la reportant ainsi sur les employeurs exclusivement. Dans la mesure où l'opinion de M. Leutwiler représente le point de vue officiel, il faut s'attendre à une politique monétaire austère de la part de la Confédération : la lutte contre l'inflation continuera à jouer d'une priorité absolue. Même la prochaine hausse du taux hypothécaire s'inscrit dans cette ligne, puisqu'elle doit contribuer à restreindre le marché du crédit, donc à freiner toute extension de la masse monétaire.

L'orateur est confiant dans une collaboration accrue entre les banques nationales pour venir à bout des désordres monétaires, à la fois conséquences des hausses du pétrole et facteurs d'amplification de ces dernières.

Traditionnellement, une rencontre comme celle d'Engelberg se doit de donner la parole à un iconoclaste. Lorsqu'il s'agit d'un économiste enseignant à l'Univer-

sité de Bâle, comme le professeur Silvio Borner, on est peu enclin à considérer ses thèses comme du folklore ; nous laissons au lecteur le soin de répondre à la question qu'il pose : *La Suisse — une économie vieillissante ?* En fait, l'orateur ne pose pas seulement la question, comme le montrent les douze thèses qu'il nous propose :

- L'ancienne répartition des tâches sur le plan international va céder le pas à une nouvelle
- L'ère de la prépondérance de l'industrie va s'achever chez nous
- Nous vivons de notre propre substance, sans le remarquer ou sans y remédier
- L'industrie est menacée par un vieillissement technique et par la perte de la capacité d'innover
- La menace d'une lassitude dans le domaine des innovations technologiques est accrue par des oppositions sociales et politiques
- L'image sociale du chef d'entreprise pâlit, alors que s'accroît sa responsabilité sociale et politique
- L'économie suisse est confrontée à des phénomènes de vieillissement progressif
- L'amélioration traditionnelle du bien-être apporte de moins en moins de satisfaction et de joie de vivre
- Les objectifs et les conceptions traduisent une mentalité d'âge mûr, tournée vers la conservation et la confirmation des valeurs
- Les principes de base de la démocratie et de l'économie de marché sont soumis à un effritement progressif
- Les institutions souffrent d'arthrose
- Les processus politiques sont malades en Suisse.

Le professeur Borner ne se contente pas d'affirmations ; on ne saurait toutefois résumer ici ses arguments. Il est incontestable que ses prises de position, si extrêmes soient-elles, fournissent matière à réflexion. On peut toutefois douter qu'en soient tirées les conséquences qu'elles méritent.

Confrontés à leurs problèmes quotidiens, les responsables de l'industrie de la construction ont trop souvent tendance à oublier que leur domaine, si important soit-il, n'est qu'un élément de l'économie nationale ; s'il influence fortement cette dernière, il en dépend étroitement, par nombre de facteurs. *La construction dans*

le champ de force de l'économie — le représentant du Vorort ne pouvait mieux intituler son exposé, que nous publions dans ce numéro. Nous n'y reviendrons donc pas.

On sait que la part des mandats des collectivités publiques a fortement augmenté pour l'industrie de la construction : de 29 à 50 % entre 1955 et 1975. Aujourd'hui, cette proportion atteint 45 %. C'est donc avec le plus grand intérêt que l'on attendait ce que le professeur Walter Wittmann, de l'Université de Fribourg, allait dire sur les investissements publics dans les années 80. Douche écossaise s'il en fut : constatant que la demande, contrairement à une idée reçue, allait croissant en infrastructure nationale (réseaux routier et ferré selon la conception globale des transports, assainissement du trafic urbain, conception de l'énergie, protection civile et de l'environnement, etc.), l'orateur est d'avis qu'une régularisation de l'économie de la construction exige un endettement modéré de l'Etat mais que les pouvoirs publics — les milieux politiques — ne sont pas disposés à assumer cette tâche de compensation des mouvements conjoncturels. Il n'y a évidemment pas là matière à un optimisme exagéré pour la prochaine décennie, s'il faut croire le professeur Wittmann...

L'orateur ne dédaigne pas de donner des conseils pratiques, puisqu'il recommande à l'économie de la construction de pratiquer le pessimisme pour mieux faire entendre ses requêtes auprès des pouvoirs publics et qu'il constate l'avantage d'engagements étroits avec les banques, ces dernières étant d'autant plus enclines à soutenir leurs débiteurs que sont importantes les sommes en jeu !

On retiendra deux choses de l'exposé que le professeur Herbert Kramel, qui enseigne l'architecture et la construction à l'EPFZ, a consacré à la construction industrialisée et à l'architecture dans les années 80 :

- Comme le procédé de mûrissement de l'architecture (de la formation de l'architecte à la mise en service de l'ouvrage) prend une dizaine d'années, l'architecture de la prochaine décennie échappe déjà à toute influence.
- Les étudiants en architecture d'aujourd'hui, contrairement à ceux de la génération issue de mai 1968, brûlent de terminer leurs études pour *construire*.

Si instructives ou réjouissantes que soient ces constatations, elles ne suffisent pas à masquer le fait que le professeur Kramel nous a laissé sur notre faim, aiguillée par le titre de son exposé.

Pas de miracle dans la conférence de M. Franz Hammer, consacrée à la façon d'assurer la survie des entreprises de construction. En effet, la rigueur dans la gestion, la planification des investissements ou la constitution de réserves n'a

rien de neuf en soi ; tout au plus l'attention que lui consacrent aujourd'hui les entrepreneurs est-elle plus soutenue chez certains d'entre eux qu'au début des années 70. L'animateur des débats à Engelberg, M. Peter Lüthi (excellent parce que discret), a eu le mot juste quand il a taxé cet exposé de bréviaire du bon entrepreneur.

Ouvertes au souffle glacial de la tourmente monétaire mondiale, les journées d'Engelberg se sont terminées par un panorama des perspectives de l'économie mondiale, brossé par le professeur Herbert Giesch, de l'Université de Kiel. Passant en revue les impressions que nous avons ramenées d'Engelberg, nous serions tentés de dire qu'il suffit de consulter suffisamment d'économistes pour trouver infailliblement la théorie qui nous convient le mieux. En effet, le profane en la matière ne peut manquer de relever les différences entre conceptions sur un même sujet, par exemple la lutte contre

l'inflation, tout en étant incapable de faire un choix raisonné.

C'est pourquoi un exposé aussi fouillé et brillant que celui du professeur Giesch se distingue avant tout en nous révélant les facteurs et les mécanismes qui régissent l'économie mondiale, auxquels nos préoccupations quotidiennes nous empêchent de consacrer l'attention qu'ils méritent. Il est infiniment plus difficile d'en tirer des enseignements permettant de mieux planifier la marche d'une entreprise. Tout au plus saurons-nous mieux connaître la sauce à laquelle nous nous exposons à être mangés...

Il n'en reste pas moins que tout élargissement de nos connaissances, toute échappée sur des domaines influençant de près ou de loin les nôtres, tout échange avec nos pairs ou nos partenaires économiques constituent un enrichissement, même si le bénéfice ne s'en laisse pas chiffrer. A cet égard, la conférence du professeur Giesch concluait de

la meilleure façon les journées d'Engelberg.

En 1978, le thème des journées avait conduit les participants à s'interroger sur le bien-fondé de l'expansion technologique et économique en tant que but suprême et les avait invités à une excursion sur les chemins des sciences naturelles et de la philosophie. Cette année, retour à une réalité plus immédiate, avec l'étude des facteurs économiques régissant l'industrie de la construction. Il est étonnant de constater que la participation n'en a pas été quantitativement améliorée, puisqu'une centaine d'auditeurs seulement a répondu à l'invitation du groupe spécialisé. La qualité des exposés n'étant pas en cause, comment expliquer qu'il ne se trouve pas plus de professionnels de la construction disposés à consacrer deux jours à étudier avec le recul voulu des éléments aussi essentiels à leurs activités ?

JEAN-PIERRE WEIBEL

La construction dans le champ de forces de l'économie¹

par Alexandre Jetzer, Zurich

L'industrie de la construction occupe une place non seulement considérable, mais aussi particulière à bien des égards au sein de l'économie nationale. Considérable par la part importante qu'elle prend au produit national brut et par les quelque quarante mille entreprises qui lui sont rattachées de près ou de loin, exerçant ainsi une influence notable non seulement sur les autres secteurs, mais aussi sur l'emploi d'une partie importante de la population. Particulière de par son large étalement sur des activités très diverses (planification, maçonnerie et génie civil, second-œuvre, fournisseurs des industries les plus diverses), de par sa forte dépendance à la fois des secteurs public et privé, de par la taille très diverse de ses entreprises, du fait de sa forte décentralisation régionale, et de par son caractère ambivalent (activité intérieure/exportation).

Trop longtemps, l'importance de l'industrie de la construction a été méconnue dans le grand public, voire dans ses propres milieux. La création de la Conférence suisse de la construction en 1975 — qui a été largement favorisée et soutenue par le Vorort — permet à l'ensemble du secteur de se faire entendre d'une seule voix et de se profiler.

La place centrale occupée par l'industrie de la construction au sein de l'économie suisse confère sans doute à cette dernière une grande importance, mais accroît aussi sa dépendance. En effet, si la bonne marche de la construction favorise l'activité économique, l'activité économique détermine également en bonne partie le volume de la construction.

Il est vain de vouloir rechercher si le volume de construction influence l'activité économique ou si, au contraire, l'activité économique détermine le volume de la construction. Il n'est pas possible de répondre d'une façon univoque à cette question. On remarque néanmoins qu'il existe une interdépendance entre ces deux éléments et que l'industrie de la construction réagit beaucoup plus rapidement et fortement aux

impulsions qui lui sont données par l'évolution économique globale que l'inverse. Dans les années 1970-1972, on a pu observer que le volume de la construction s'est accru d'une façon plus que proportionnelle par rapport au produit national brut, pour ensuite décroître à nouveau de façon plus que proportionnelle. En revanche, depuis 1976-77, construction et produit national brut ont évolué d'une façon presque parallèle. Après une reprise marquée, la part de la branche au PNB atteindra même 14-15 % en 1979, contre 12 % ces dernières années.

Perspectives 1980

En ce début d'année 1980, on constate une poursuite de la reprise économique dans la plupart des branches, mais le renchérissement est ressenti nettement comme un facteur négatif. Au cours de ces derniers mois, l'évolution des ventes a été positive, mais c'est surtout à une amélioration quantitative qu'on a eu affaire, les chiffres d'affaires étant restés inférieurs, en valeur, au volume des ventes, notamment pour les exportations. Dans l'ensemble, les nouvelles commandes reçues sont plus nombreuses et les commandes en portefeuille se sont également accrues, mais on constate, dans certaines branches, des situations s'écartant nettement de la tendance générale. En ce qui concerne la rentabilité, celle-ci ne s'est pas rétablie parallèlement à la conjoncture, car, de leur côté, les prix des matières premières et des produits semi-finis ont fortement augmenté, du moins en partie.

Dans l'ensemble, nous avons le sentiment que l'économie suisse a pu consolider sa position concurrentielle en 1979, grâce à une situation monétaire relativement favorable et à un taux de renchérissement qui reste encore assez bas par rapport à celui d'autres pays. Mais la résurgence du renchérissement jette une ombre sur la reprise et engage à exprimer un pronostic réservé et prudent sur les perspectives économiques dans un proche avenir. Au titre des impondérables, citons à part l'inflation, la situation monétaire, l'approvisionnement en pétrole, le prix du pétrole, la pénurie croissante de main-d'œuvre, etc.

En ce qui concerne le secteur de la construction, on s'attend à un maintien — peut-être légèrement plus modeste — de la tendance actuelle. Selon l'appréciation

¹ Cet exposé a été présenté lors des journées d'études « La construction dans les années 80 », organisées à Engelberg les 24 et 25 janvier 1980 par le Groupe spécialisé SIA de la construction industrialisée.